



Opinion | Enseignement français à l'étranger : accueillir l'enfant, accompagner l'élève et bâtir une culture d'établissement

JEAN-CHRISTOPHE DEBERRE / Directeur Général de la Mission laïque française

L'État souhaite doubler d'ici 2030 le nombre d'élèves de l'enseignement français homologué à l'étranger (EFE). Comment y parvenir ? Comment convaincre de nouveaux publics de la pertinence d'engager leurs enfants dans une scolarité française ? Comment apprendre à connaître les élèves pour les accompagner ensemble tout au long de leur scolarité ?

L'école, comme institution, ne s'impose plus d'elle-même

Pour les publics à l'étranger, l'enseignement français, c'est d'abord l'établissement auquel ils accordent leur confiance : il incarne la culture scolaire qu'ils ont choisie, il accueille leurs enfants, il porte leurs espoirs de réussite, il réunit une communauté censée participer à leur éducation.

Quand elle est obligatoire, elle doit tout de même, chaque jour, justifier son efficacité et son utilité sociale. Quand elle ne l'est pas, comme à l'étranger, elle doit incessamment convaincre pour conserver ses élèves. Face à l'individualisme qui sculpte les sociétés libérales modernes, l'école doit contrebattre des effets de dispersions voire de prises d'intérêt qui troublent sa mission. Si elle n'y parvient pas, comment croire à la vie en société ? Si elle n'est qu'un objet de consommation, comment croire à l'éducation ?

Cela tient aussi au fait que la crise économique et financière de la fin des années 2000 a laissé des traces. Même si l'EFE n'est pas le plus cher des systèmes scolaires internationaux, son coût ne cesse d'augmenter, il pèse sur ses publics traditionnels et des effets d'éviction s'observent au bénéfice de nouveaux qui y entrent plus par l'argent que par l'attachement aux principes qui le constituent. La crispation croissante sur les droits de scolarité, la conception très financière que les représentations parentales ont de leur rôle, sont révélatrices de clivages qui nuisent évidemment à l'établissement.

Le professionnalisme enseignant est-il suffisamment préparé à faire face aux pressions de l'environnement ? Les parents sont informés de tout sur l'école ou croient l'être. La demande sociale, exigeante et pressée, veut du résultat, des décisions et tout de suite. Le respect du droit construit autour de l'intérêt général est souvent contesté au nom du respect de la personne de l'élève. Face à cela, trop de situations montrent que les enseignants ne font pas assez corps entre eux. Leurs convictions autour de stratégies d'accueil et d'accompagnement ainsi que sur des dispositifs pédagogiques ne sont pas assez concertées pour convaincre de l'efficacité des choix.

Le concept de projet d'établissement, présumé fédérer les parties, s'est usé. Souvent, il se décline en un catalogue d'actions intéressantes, mais accessoires par rapport aux finalités, il est devenu un exercice imposé. Combien de professeurs le reconnaissent vraiment comme la boussole de l'établissement et de leur propre pratique ? Le plus souvent, il n'est qu'une image partielle et périphérique de ce que devrait être une politique d'établissement.

L'élève, un singulier dans un collectif

L'élève, les élèves : qui est-il, qui sont-ils ? Comment apprendre à les connaître ensemble pour les accompagner ensemble tout au long de leur scolarité ? Les sciences cognitives et comportementales



[Visualiser l'article](#)

éclairent d'un jour nouveau ce travail. Celui-ci devrait conduire à penser, partager, renouveler des dispositifs d'accompagnement qui fassent leur preuve à l'échelle d'une carrière scolaire.

La culture commune, c'est celle de l'enseignement français, dans ses principes philosophiques et moraux, ses contenus et leurs caractéristiques propres. C'est aussi leur mise en oeuvre à la fois dans ce que la formation des professeurs devrait prévoir, et dans les modalités de sa déclinaison, de sa transmission et de son évaluation au travers de ce que les élèves apprennent. Ce champ d'investigation est considérable, il concerne l'EFE dans le contexte de l'enseignement français en général.

À l'étranger, cette réflexion est cruciale, car les parents ont besoin de comprendre ce qu'est l'enseignement français et de se convaincre qu'il est porté par un établissement efficace à leurs yeux. Cerner par exemple la différence fondamentale entre le pragmatisme anglo-saxon qui construit la société à partir de la personne et le rationalisme français qui la pense à partir du citoyen, c'est déjà entrer dans les principes organisateurs de deux écoles radicalement différentes.

Les outils de construction d'un collectif "apprenant" renvoient enfin aux rôles des différentes parties de la communauté scolaire et des relations entre elles : les familles et l'établissement, les élèves et l'établissement entendu comme lieu d'apprentissage et de vie collective, donc de relations entre eux et avec leurs professeurs. La réunion des forces suppose un horizon commun et lisible : où l'on revient à une culture d'établissement, non pas comme projet institutionnellement obligé, mais comme fond commun de principes, d'intentions et d'action.